

MILLEROT (ÉLIE)

Châlons 1872-1875.

Notre Société, si cruellement atteinte chaque fois qu'elle perd un de ses membres, vient de voir encore ses rangs décimés par la mort de notre regretté Camarade Millerot.

Une maladie impitoyable dont il souffrait depuis longtemps, et contre laquelle tous les soins de la science ont été impuissants, l'a enlevé cruellement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Sorti de Châlons en 1875 dans les premiers rangs, il débuta d'abord aux ateliers de la Compagnie de Fives-Lille en qualité d'ouvrier modeleur. Sa vive intelligence et ses aptitudes le firent rapidement remarquer de son chef, qui lui confia dès lors des travaux d'une certaine difficulté dont il se tira avec honneur. Après un séjour de plusieurs mois dans les ateliers, il entra ensuite au bureau des études; là comme à l'atelier, il se concilia promptement l'estime de ses supérieurs qui furent à même d'apprécier ses sérieuses qualités.

En 1878, il quitta la Compagnie de Fives-Lille et vint se fixer à Paris, la grande cité industrielle

vers laquelle tendaient toutes ses aspirations. Travailleur infatigable, il acquit par un labeur incessant de nombreuses connaissances, grâce auxquelles il fut appelé, quoique bien jeune encore, à diriger une usine à gaz. Il y resta quelques années et durant le temps de son séjour, l'estime et la sympathie de tous ne lui firent jamais défaut.

Il y a quatre ans, il avait repris la suite d'une maison s'occupant spécialement d'outillage industriel et avait su la lancer dans une voie prospère. Marié depuis trois ans à peine, il contracta quelques mois après son mariage les germes de la terrible maladie qui devait l'emporter. Un instant on put croire, grâce aux soins dévoués dont il était entouré, que les progrès du mal allaient être enrayés, mais ce ne fut hélas ! qu'un espoir de courte durée. Le 20 mai, après de longues souffrances, il rendait le dernier soupir entre les bras de la compagne dévouée qu'il avait associée à son existence. Puissent ces quelques lignes être un adoucissement à la douleur qu'éprouvent sa famille et la jeune femme qu'il laisse après lui.

Ch. MARLIN.

Angers 1872-1873

L'Agent de la Société, gérant,

PROSPER MARTIN.